

Internet

Par Daniel LETOUZEY*

Depuis 1997, cet article sur Internet et ses usages dans l'enseignement de l'Histoire, de la Géographie, de l'Education civique témoigne des activités multiples développées par nos collègues.

Nicole Mullier, Evelyne Py, Cécile de Joie, Franck David, Jean-Michel Muyl, Claude Robinot, Jean-Philippe Raud-Dugal, Noel Jenkins ont été particulièrement sollicités pour cette édition.

Une version actualisée de ce texte rédigé en mai 2006 est disponible à <http://aphgcaen.free.fr>

Les choix proposés dans ce texte n'engagent ni l'association, ni la revue.

*Les sites mentionnés dans ce texte proviennent d'une veille documentaire régulière ainsi que de la participation active aux listes H-Français, Schoolhistory, SLN Geography. Ils ont été consultés avec une liaison ADSL. Minilien raccourcit les adresses longues : <http://www.minilien.com>
Internet Archive donne accès aux versions précédentes : <http://www.archive.org/>*

INTERNET EN DEBATS - RECHERCHE DOCUMENTAIRE : « Google pillé-collé, l'arme fatale des étudiants »

Dans un article publié par *Libération* (12/04/2006), Pascal Lardellier, l'auteur de « *La puce et la souris* » (Fayard 2006) dresse un réquisitoire tous azimuts contre les usages actuels du Web : Google, ce serait à terme la mort du livre ; internet, c'est la mise en danger de la vraie culture par une éducation à base de survol et de plagiat. <http://www.liberation.fr/page.php?Article=374218>

« Plus besoin de se déplacer et d'aller à la bibliothèque, plus besoin d'acheter les livres, et, d'ailleurs, plus besoin de les lire ». **Internet empêcherait de lire ?** C'est méconnaître le fait que le réseau, par ses multiples canaux, appartient d'abord au monde de l'écrit, que la Toile est un exceptionnel moyen de faire connaître, acheter, lire des livres. Dressant le bilan de dix ans de web dans « *History and the Second Decade of the Web* », un article publié sur le site CHNM (George Mason University), Daniel J Cohen constate une diffusion élargie des travaux universitaires. Lui-même propose en ligne une version électronique de « *Digital History* », l'ouvrage qu'il vient de rédiger avec Roy Rosenzweig. Un constat semblable peut être fait pour la seconde vie des articles numérisés et diffusés sur le site *Persée* (*Les Annales, Matériaux pour l'histoire.*), plusieurs années après leurs équivalents québécois. Ou encore pour la presse où écran et papier entretiennent des rapports complexes, de complémentarité et de concurrence.

<http://chnm.gmu.edu/resources/essays/> - <http://www.persee.fr> - <http://clioweb.free.fr/unes.htm>

« Internet, la grande loterie du savoir » ? La Toile n'est pas une encyclopédie virtuelle, mais un support exceptionnel sur lequel on peut rencontrer des encyclopédies, gratuites ou payantes. Celles que les élèves utilisent sont plutôt vendues sur cédérom.

La version française de Wikipédia est citée dans l'article. A propos de la biographie de Philippe Pétain, nous avons évoqué les critiques dont elle fait l'objet : l'absence d'instance de validation des articles, l'anonymat des contributeurs. L'éloge de la dictature a disparu le 12 mars 2006 à 16 h 14.

A la place, on peut lire, sous la plume d'un diplômé en virologie, « [en 1940, Pétain] se porte garant du respect par l'Allemagne des conventions d'armistice ». L'anonymat est moqué sur le blog

* Lycée Marie Curie -Vire, secrétaire de la Régionale de Basse-Normandie.

de Daniel Schneidermann : « « mon biographe en chef a un joli nom : 80.119.66.87. Il est par ailleurs spécialiste de John Lennon, d'Astérix le Gaulois, et d'Arno Breker, ce qui témoigne d'un éclectisme plutôt sympathique. Autant vous l'avouer, 80.119 (je peux vous appeler par votre petit nom ?) j'ai un problème avec l'anonymat... » http://www.bigbangblog.net/article.php3?id_article=298

Les « exposés Google », « nouveau fléau pédagogique », sont tout juste bons « pour profs peu regardants ou dépassés ». Que vise cette attaque caricaturale ? Un moteur de recherche efficace et plébiscité ? Le contenu de la culture scolaire ? L'insuffisance de l'encadrement par certains enseignants ? La « civilisation du rapport » et son influence contestable ?

Le risque de plagiat est réel mais il est probablement amplifié par certains technophobes. Avant l'ordinateur, c'était le lot commun des professeurs de Philosophie ou de Lettres, quand ils négligeaient de renouveler leurs sujets. Ajoutons que l'école n'en a pas le monopole : on peut aussi le rencontrer dans le monde des adultes.

Il ne faut pas sous-estimer l'importance du travail exigé des élèves actuels. Quand leurs prédécesseurs avaient surtout des leçons à apprendre et à mémoriser, les élèves actuels ont beaucoup à découvrir par eux-mêmes : le contenu du sujet à étudier, les techniques de la recherche documentaire sur papier ou sur écran, la mise en œuvre de l'esprit critique. Dans tous ces domaines, l'école leur demande parfois de connaître ce qu'elle a négligé de leur enseigner, renforçant ainsi le poids de la fracture sociale et culturelle.

Pour réduire ces risques, l'essentiel, c'est une patiente formation du jugement, celle que prônait le Montaigne de « la tête bien faite » (« Les abeilles pillotent » de çà de là les fleurs, c'est 47 mentions sur la Toile !). Il faut ensuite, lors de l'évaluation, dissocier assimilation des contenus et maîtrise du travail de recherche ou de mise en forme. Sans oublier, là où des travaux dirigés existent encore, d'enseigner aux élèves à se servir judicieusement du copier-coller, à mentionner toutes leurs sources, sur le modèle de la note en bas de page. Sur tous ces points, nos collègues anglo-saxons et québécois ont fait des propositions concrètes (HF 04/05 - A Boussoutrot).

http://www.ethique.gouv.qc.ca/fr/ftp/AVIS_sans_photo.pdf

Au total, **l'attaque est séduisante mais contestable.** Elle est massivement à charge ; elle mêle critiques technophobes de l'outil et réquisitoire contre l'éducation de masse. Elle n'évite pas les généralisations hâtives, au risque de confondre l'outil et les usages qui en sont faits : se blesser avec un marteau ou avec un couteau, c'est bien sûr possible...

Cette lamentation, qui n'est pas nouvelle, va dans le sens des thèses déclinistes développées par certains milieux conservateurs. Elle est révélatrice d'une **légende noire**, entretenue par les médias et par tous ceux qui redoutent les conséquences de la numérisation : tout se passe, pour eux, comme si la technique était vantée quand elle génère des profits, mais vilipendée quand elle ouvre des espaces de liberté. Cette vision négative semble se répandre dans notre société, y compris chez des lycéens qui utilisent pourtant internet comme loisir (culturel ?) principal. Elle pourrait aussi bien prendre pour cible la TV et le monde du spectacle, ou le commerce de la musique.

Soulignons un double paradoxe :

- D'un côté, on reproche au web de n'offrir que des contenus faux ou sans intérêt (en le jugeant à l'aune de Gutenberg et de l'imprimé), mais en lui refusant l'indexation des livres et des articles qui reflètent la vie intellectuelle. Cette stratégie équivoque conduit à la situation actuelle de la toile francophone : **les contenus adaptés au niveau des élèves y sont notoirement insuffisants, du fait d'une absence de** volonté réelle, aussi bien publique que privée.

- de l'autre, **il existe un énorme déphasage entre ces discours pessimistes dominants et la très grande richesse des usages développés autour de l'ordinateur et du travail en réseau.** Pour beaucoup d'entre nous, Internet est devenu un outil indispensable et incontournable... à côté de tous les autres supports.

Ce succès tient à des **apports décisifs** : le traitement de l'information, l'interactivité, la mutualisation. 2 exemples récents, parmi beaucoup d'autres déjà présentés dans la Chronique : **Google Earth** et sa vue sur le globe ; **Géoclip**, un excellent logiciel qui permet d'exploiter des données statistiques en ligne (France, Union Européenne, Etats-Unis...) et met la cartographie interactive au service du plus grand nombre. Dans tous ces cas, l'informatique donne accès à des outils d'analyse et de démocratisation de la connaissance. <http://www.geoclip.net/>

L'interactivité et la coopération étaient au cœur de **l'internet des pionniers**, celui où les hommes et les relations entre ces hommes comptaient davantage que les profits générés par le péage d'accès au réseau. Elles continuent d'animer les échanges entre jeunes, entre enseignants (Weblettrés, Clionautes).

Cette interactivité mériterait d'être davantage mise en œuvre en classe. Entre technophobie et « edutainment » (l'éducation mâtinée de divertissement et de spectacle), il y a place pour **une conception « humaniste » de l'internet. Soutenue par une politique volontariste appliquée aux technologies éducatives, cette conception pourrait rapidement occuper une place décisive.**

EDUCATION CIVIQUE

Une revue de presse est disponible en ligne : <http://clioweb.free.fr/presse.htm>

Une actualité riche a alimenté quotidiens et magazines ces dernières semaines. Avec des lectures divergentes d'une même réalité : le 25 mars 2006, la réception des syndicats devient « CPE : première tentative pour trouver une issue à la crise » pour *Les Echos*, « L'impasse de Matignon » pour *Libération*. Nul doute que l'annonce de la promulgation-non application de la loi (31 mars 2006) pourra servir d'étude de cas sur le fonctionnement des institutions de la V^{ème} République, tout comme en janvier le déclassement-annulation de l'article 4 de la loi du 23 février 2005...

« **Penser la société des médias** ». C'est le thème traité par deux numéros du *Débat*. Dans le n° 139, Christian Delporte, qui préside la Société d'histoire des médias, fait le point sur une historiographie marquée par le triomphe récent de l'histoire culturelle. <http://perso.wanadoo.fr/sphm/>

« **Caen : le manque flagrant de moyens qui frappe la justice** ». L'important travail de la commission parlementaire sur le procès d'Outreau est à exploiter en classe. A condition de ne pas oublier le regard critique d'un « arrêt sur images » personnel : le reportage (JT 20h de TF1 le 23/02/2006) décrivait la situation du TGI, installé dans un bâtiment du XVIII^{ème}. Aucune mention n'a été faite de l'existence, à proximité, du nouveau Palais de justice inauguré en 1996. <http://clioweb.free.fr/presse/tgi.htm>

TICE ET HG EN COLLEGE ET EN LYCEE :

Coups de cœur : Hypergeo est une encyclopédie électronique, en accès libre, coordonnée par Bernard Elissalde, et consacrée à l'épistémologie de la géographie (annonce par Cécile de Joie sur HF). La métropolisation, c'est « ... un processus de transformation qualitative, à la fois fonctionnel et morphologique des très grandes villes... ». Les interprétations divergentes sont mentionnées : « aboutissement logique d'un système de peuplement » ou « résultat territorial des modes de régulation post-fordistes » ? Une définition à comparer avec Wikipédia (« La métropolisation est une forme d'organisation des territoires qui se développe autour des villes » ; les travaux de Saskia Sassen sont évoqués dans la version anglaise). <http://hypergeo.free.fr>

Cartes et Croquis. Très forte actualité en cartographie.

Le croquis au bac : l'offre est devenue abondante, notamment grâce aux croquis et aux schémas publiés dans *Historiens & Géographes*. Ces propositions réalisées à plusieurs voix n'ont aucune prétention normative. Elles cherchent seulement à tenir compte du fait que les élèves doivent, à la main et de mémoire, restituer l'organisation d'espaces dont ils n'ont pas toujours étudié en détail tous les éléments. <http://clioweb.free.fr/carto/croquis.htm>

Elaborer ces croquis pour la classe incite à lire avec un recul critique certains sujets de bac. Dans un sujet donné en Afrique en 2005, **une carte sur l'Asie orientale** (en noir et blanc) paraît surprenante : la valeur des exportations est codée en fonction de la surface du pays, ce qui crée un déséquilibre visuel surprenant entre les commerces chinois et japonais. L'évolution n'est mesurée que sur une seule année (2002-2003).

Quels croquis de géographie au baccalauréat ? Que valoriser dans les copies d'élèves ? « Un réseau notionnel centre-périphérie cohérent » ou « la tradition scolaire de l'inventaire d'objets géographiques » ? http://mappemonde.mgm.fr/actualites/croq_bac.html

« **Géographie, l'épreuve du bac est-elle nulle ?** » Toujours sur *Mappemonde*, en 1999, deux collègues plaidaient en faveur « d'un socle minimum interacadémique cartographique ». « La bonne copie d'élève » proposée ressemblait fort, dans son graphisme comme dans sa légende, à celle du manuel Magnard. <http://www.mgm.fr/PUB/Mappemonde/M499/>

La géographie électorale. La revue *Sciences Humaines* (05/2006) a publié un dossier sur ce courant de la géographie, de Carl O Sauer et d'André Siegfried à Michel Bussi en passant par RJ Johnston et KJ Cox. Le vote FN y est exploité en étude de cas, avec une carte de Pascal Buléon.

<http://infodoc.unicaen.fr/adret/pascal2003.pdf>

Sur ce même thème, on peut consulter aussi :

Cybergéo : « Les nouvelles spatialités des comportements électoraux français » (2002) .

<http://www.cybergeo.presse.fr/ptchaud/votepres.htm>

Géoclip, les élections vues à des échelles différentes : <http://clioweb.free.fr/carto/vote/>
Jacques Lévy sur le « gradient d'urbanité » dans *EspacesTemps*.

<http://www.espacestems.net/document432.html>

Le tissu des grandes entreprises de la région Rhône-Alpes (*La carte du mois*)

L'excellent travail de Jean-Paul Collicard a déjà été présenté. Dans ce nouveau fichier, exploitable en classe de première, il commente ainsi la carte obtenue :

« La région Rhône-Alpes possède près de 200 « grandes entreprises ». Vers 1960, l'industrie dominait (chimie, métallurgie, papeterie).

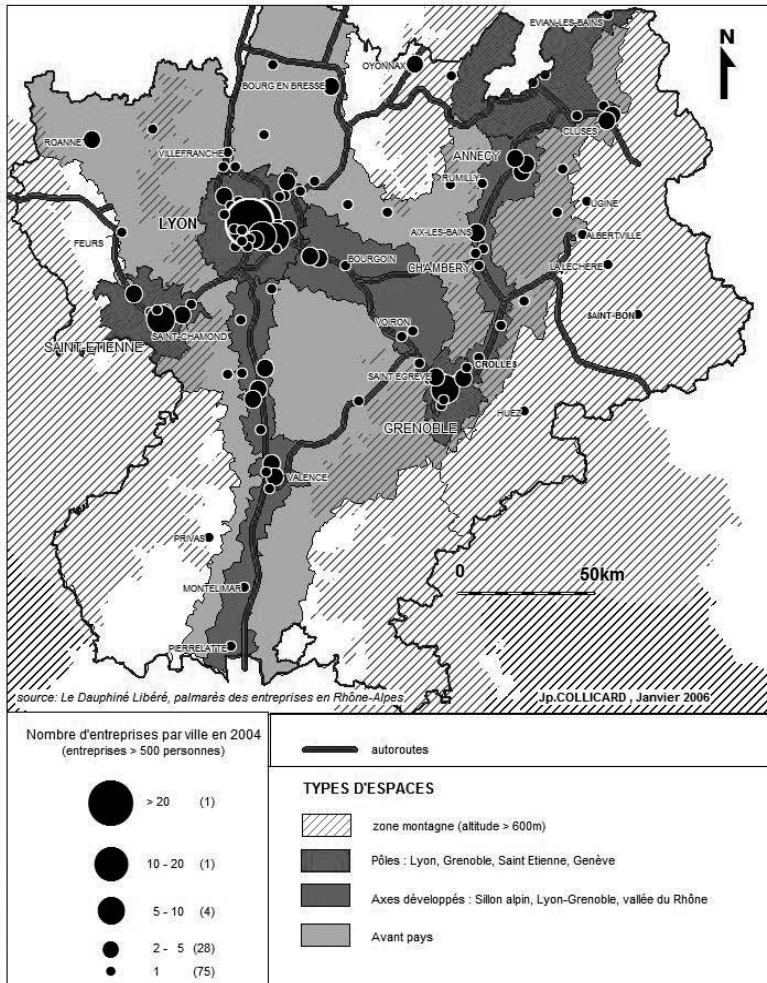
En 2005, c'est plutôt le secteur des services qui l'emporte.

La localisation répond à quatre dynamiques :

1. La concentration dans les trois aires urbaines, avec une forte domination lyonnaise.
2. La « métropolisation » lyonnaise déborde largement l'aire urbaine.
3. Les localisations correspondent aux axes d'échanges majeurs (vallée du Rhône, sillon alpin).
4. Enfin l'influence de la Suisse se fait nettement sentir au sud du lac Léman.

<http://www.ac-grenoble.fr/histoire/tice/cartemois/cartemoisindex.htm>

LES PME EN RHONE ALPES (entreprises > 500 personnes en 2004)



Google Earth est devenu, en quelques mois, de devenir un outil incontournable, plus fréquemment cité sur les sites académiques que son concurrent World Wind (Nasa).

L'utilisation la plus complète et la plus originale est à chercher outre-Manche, chez **Noël Jenkins**, un collègue du Somerset dont nous avons déjà vanté le travail visible sur 2 sites indépendants : **Juicy Geography** et Digital Geography. <http://www.juicygeography.co.uk>

Trois études de cas sont en ligne, et mériteraient d'être traduites et adaptées :

- « San Francisco : visualizing a safer city - Google Earth overlays to the rescue! »
- « Wind Farm sites : Using Google Earth to make decisions about wind farm sites »
- « Crisis management with Google Earth - Montserrat eruption role-play »

Noël Jenkins explore les usages scolaires d'autres technologies : le GPS, le moblogging (contraction de « mobile » et « weblog »), que nos collègues britanniques peuvent utiliser lors de leurs sorties sur le terrain. Lui et Alan Parkinson proposent des fiches de prise en main (à traduire). Ils assurent une veille technique remarquable (Google Earth et ses dérivés Flashearth et Yuan.CC Maps).

Tokyo et la mégalopolis : sur H-Français et en courrier privé, un travail à plusieurs voix a été mené, dans le prolongement des activités proposées par les auteurs de manuels. Cette démarche a permis de tirer parti des ressources documentaires offertes par les sites indépendants (remarquables photos de Brad Templetons, de Jean-Michel Muyl, de Tony Cassidy, animations conçues par Claude Robinot, Yves Guiet ou Jean-Philippe Raud-Dugal. Sans oublier l'apport de Franck David, qui enseigne sur place). Google Earth peut également servir dans l'étude de **l'Europe rhénane** : survol de la vallée du Rhin, du delta à la Suisse, étude des images de Rotterdam, de Duisbourg, de Strasbourg..., élaboration de croquis (voir les sites académiques de Nantes, de Créteil). <http://clioweb.free.fr/images/geoimage.htm>



Shinjuku - source : Google - Digital Globe - <http://www.flashearth.com>

L'option « histoire des arts au lycée Romain Rolland de Clamecy

(présentation par Cécile de Joie) - <http://lyc58-romain-rolland.ac-dijon.fr/Pedago/HDA/HDA.htm>

L'option « histoire des arts » attire, chaque année, une vingtaine d'élèves en classe de seconde. Ils sont encadrés par une équipe pluridisciplinaire (histoire, arts plastiques, éducation musicale) qui se partage trois heures d'enseignement hebdomadaires. Les thèmes de travail sont en liaison avec le patrimoine local (Clamecy médiéval, villa d'Escolives-Sainte-Camille, musée archéologique d'Auxerre, ville gallo-romaine d'Autun et musée Rolin, et à quelques minutes du lycée, le site de Chevroches récemment fouillé).

Textes officiels : <http://www.education.gouv.fr/bo/2002/hs6/default.htm>

Le site d'Escolives : <http://membres.lycos.fr/archeoescolives>



(source :
<http://www.wga.hu>)

En 2004, les élèves ont étudié *l'enlèvement des Sabines dans l'art, de l'époque moderne à l'époque* reproductions d'œuvres illustrant cet épisode de l'histoire romaine. Chaque groupe a mené l'analyse d'une œuvre. Le résultat de ces recherches a été livré sous forme d'une page html, visible sur le site de l'établissement.

<http://minilien.com/?JlzoQI40q/>

Le récit de l'enlèvement des Sabines a été étudié à partir des récits d'Ovide et de Plutarque. Dans sa *Vie de Romulus*, ce dernier peut écrire : « Ce n'était pas pour outrager les Sabines que les Romains en vinrent à ce rapt, mais afin d'unir les deux peuples en un seul ». <http://minilien.com/?ePcnz5aYdY>

Tous les groupes ont ensuite eu à **décrire l'œuvre étudiée**. Dans le cas de la sculpture réalisée par Giambologna, *L'enlèvement d'une Sabine* (Florence), la description commence ainsi : « Le second personnage est représenté d'une façon qui montre clairement que c'est lui, le Romain, qui a le rôle principal dans ce récit. C'est sans doute pour cette raison que l'artiste l'a sculpté se tenant debout, plus grand que les deux autres personnages. Il soulève et porte la jeune femme ; sa jambe droite est légèrement pliée, son pied droit repose sur une pierre. Entre ses jambes, un Sabin accroupi lève la main pour se protéger le visage... »

<http://gallery.euroweb.hu/html/g/giovanni/bologna/rape.html>

Une étude juste et sensible de la palette utilisée par Pietro Da Cortona dans son tableau

“L'enlèvement des Sabines” a été menée par un autre groupe. <http://minilien.com/?swfrR4VR8x>

Un dernier groupe a cherché à illustrer **l'importance de la composition** dans l'œuvre de Jacques-Louis David : « Toute la lumière du tableau est concentrée sur Hersilie, montrant que c'est elle la personne à la base de toute cette histoire, et que le dénouement dépend d'elle. Une forteresse médiévale occupe la partie haute du tableau. Les couleurs froides (bleu, gris) utilisées pour le ciel renforcent la sensation de déchirement. C'est un temps d'orage. Dans la partie inférieure, il y a beaucoup de personnages, de chevaux, de lances. C'est un moyen d'exprimer la violence de la guerre ». <http://minilien.com/?LPtjTIKxGH>

Lors de la **présentation orale** des travaux devant la classe, les élèves ont insisté sur les influences croisées entre certains artistes, notamment entre David et Picasso, ou entre Giambologna et Arturo Martini. La réelle richesse des échanges entre les élèves est impossible à restituer sur le web.

En 2004-2005, un nouveau thème a été choisi, celui de *la Naissance de Vénus*. Dans un tel travail, l'analyse des œuvres, la recherche d'un vocabulaire technique approprié, la mise en contexte dans une période artistique posent plus de difficultés aux élèves que la réalisation des pages internet.

En 2005-2006, les élèves se sont déjà familiarisés avec la construction de pages Web au premier trimestre. Ils ont en effet réalisé le compte-rendu de la visite de la collégiale Saint-Martin de Clamecy, à destination des touristes. Cette année, l'exposition virtuelle aura pour thème « **Le labyrinthe** ».

La méthodologie est la même que celle des années précédentes, mais une œuvre musicale a été ajoutée à la sélection, prolongeant un travail sur l'opéra mené en liaison avec le professeur de musique.

<http://minilien.com/?9gDPqj5fq5>

LA DIDACTIQUE DE L'HISTOIRE SUR INTERNET

Chercher la didactique sur la Toile, c'est constater une situation triplement paradoxale :

- Le contraste entre la forte présence de l'histoire enseignée sur le web, et la quasi absence de sites dédiés à la didactique de l'histoire (400 000 pages indexées pour « situation-problème » en français, 40 000 pour la « transition didactique », moins de 10 000 pour l'expression « didactique de l'histoire »). Une fois enlevé le bruit documentaire, la pêche est insignifiante. Seul le site suisse associé à l'excellent **Cartable de Cléo** survit. <http://www.didactique-histoire.net/>

- Une forte activité des géographes, une discrétion surprenante des historiens.
- Un net déséquilibre : la majorité des sites sont implantés hors de nos frontières (Clic ou APHCQ au Québec, *Le Cartable de Clio* en Suisse, JAHC ou CHNM aux E-U...). Nous y reviendrons.

On peut regretter une double lacune :

- A ce jour, aucun site ne met en valeur l'important travail accompli depuis vingt ans. Il faut faire le détour par le répertoire Sudoc pour trouver trace des « Rencontres nationales sur la didactique de l'histoire, de la géographie, des sciences sociales » organisées entre 1986 et 1996 par François Audigier et son équipe à l'INRP. A la différence de la géographie où l'on peut se reporter aux travaux de Micheline Roumégous (AFDG). <http://clioweb.free.fr/peda/audigier.htm> - <http://minilien.com/?GUNWPLLERB>
- Le site « Compétences terminales en géographie » (Christine Partoune) n'a pas d'équivalent en histoire. <http://www.geoeco.ulg.ac.be/img/competences/index.html>

Plusieurs enjeux de ces recherches ont déjà été évoqués dans les Chroniques précédentes « **Pourquoi les recherches didactiques ne modifient-elles guère les pratiques scolaires ?** », s'interrogeait Gérard Hugonie en 2002. Il évoquait alors plusieurs facteurs, notamment un problème de lisibilité et de compréhension, une demande réduite de la part des enseignants et des cadres de l'Education, la faible diffusion des recherches... Pour lui, « le chercheur en didactique et l'enseignant dans sa classe n'ont ni les mêmes objectifs, ni les mêmes contraintes, ni les mêmes méthodes, ni les mêmes postures ». Par la suite, dans un autre texte paru en 2005, Gérard Hugonie suggérait « l'intervention de « passeurs », c'est-à-dire de formateurs ou d'enseignants innovateurs, capables de suivre les recherches pédagogiques et didactiques, et de les articuler très concrètement avec les pratiques de classe »... <http://aphgcaen.free.fr/chronique/hugonie.htm>

Sur le **Forum Schoolhistory**, les **séminaires virtuels** témoignent des centres d'intérêt de nos collègues :

- La pédagogie et ses méthodes : Active Learning in History - The student as teacher - Teaching skills - - Differentiation. Interpretations, a misunderstood skill ? - Assessment - Using data - Debates and Hotseating.
- Les apports d'internet : Creating Effective Online Lessons - Online Simulations in History - Teaching History in a Laptop Classroom - Encouraging History Teachers To Use ICT.
- Des thèmes plus classiques : Local history, History and Art, sans oublier le regard sur les voisins : Suède, Espagne, Ecosse... Le séminaire « Teaching history in France a suscité 113 messages et figure parmi les sujets les plus lus. <http://minilien.com/?XHNTnD5xP9>

A partir d'articles comme celui de Pierre Birnbaum (« **14-18 : La guerre de tranchées entre historiens** » *Le Monde*, 11 Mars 2006), on peut s'interroger sur plusieurs aspects de notre travail :

- En quoi le balancier en faveur de l'histoire culturelle (histoire culturelle du social ? histoire sociale du culturel ?) influence-t-il l'histoire enseignée ? Comment les élèves peuvent-ils accéder à la réalité concrète, dont la connaissance peut être masquée par la place donnée aux discours et aux représentations successives ?
 - Quelle place veut-on donner aux concepts ? (« Tout concept utilisé en histoire ou en sociologie est inséparable de la référence à un phénomène historique connu », Paul Veyne, *L'histoire* n° 247)
 - Peut-on débattre en cours d'histoire ? (Nicole Tutiaux-Guillon, dans *Les cahiers pédagogiques* n° 401 « *Débattre à l'école* » et n° 442 « *Education à l'Europe* »).
 - « Qu'est-ce qu'on n'enseigne pas ? qu'est-ce qu'on n'enseigne plus ? » (*Le Cartable de Clio*)
- <http://clioweb.free.fr/presse/tranchees.htm>

SECONDE GUERRE MONDIALE :

Les historiens allemands et la Shoah (Cercle d'étude de la déportation et de la shoah, 15 mars 2006) avec Dominique Vidal, « *Les historiens allemands relisent la Shoah* ». Complexe 2002 et Edouard Husson, « *Comprendre Hitler et la Shoah. Les historiens de la RFA et l'identité allemande depuis 1949* » Puf 2000 - « *Nous pouvons vivre sans les juifs - Quand et comment ils décidèrent de la Solution finale* » Perrin 2005. <http://cercleshoah.free.fr/>

Dominique Vidal a réaffirmé son désaccord profond avec le point de vue de Claude Lanzmann qui met en avant « une obscénité absolue du projet de comprendre ». « La dimension philosophique d'un événement, aussi effrayant soit-il, empêche-t-elle d'appréhender rationnellement sa genèse et son déroulement ? **Les nouveaux historiens allemands, en tout cas, ne se résignent pas à cette capitulation de l'esprit.** Tous leurs travaux s'efforcent d'expliquer le génocide des juifs par les nazis, en le situant dans l'histoire de l'Allemagne et de l'Europe du XX^e siècle. Avec cette piste de réflexion

fondamentale : le judéocide s'inscrit dans le remodelage global de l'Europe centrale et orientale, que le IIIe Reich entendait opérer pour y imposer un nouvel ordre organisé au seul service de son hégémonie ».

<http://www.monde-diplomatique.fr/livre/shoah/chapitre>

Il montre la richesse et la diversité des études menées par les historiens allemands, notamment depuis la chute du mur : études globales (David Bankier sur l'opinion publique, Christian Gerlach sur la faim, Hans Safrian, « *Die Eichmann Männer* », Peter Longerich, *L'Allemagne déjudaïsée (1933-1939)*), localisées (Dieter Pohl sur la Galicie, Götz Aly et Christian Gerlach sur la Hongrie), ou centrées sur un groupe (Nathan Stoltzfus ou Wolf Gruner sur les femmes de la Rosenstrasse, Michael Zimmermann sur les Tsiganes, Burkhard Jellonek sur les homosexuels)...

En prenant appui sur la chronologie pour relire les enjeux débattus par ces historiens, les deux interventions ont souligné le rôle essentiel de la guerre à l'Est dans le processus de radicalisation. Edouard Husson propose une lecture originale du protocole final de la conférence de Wannsee : le texte parle au futur des Juifs soviétiques, alors que leur destruction est en marche depuis juin 1941. Il pourrait s'agir, selon lui, de la reprise en janvier 1942 d'un rapport rédigé un an plus tôt, au moment de la décision d'attaquer l'URSS. Compte-rendu sur le site du Cercle d'étude : <http://cercleshoah.free.fr>

DNL - SECTIONS EUROPEENNES

Nos collègues britanniques, géographes ou historiens, ont créé des sites indépendants et personnels dont l'activité intense contraste avec le calme de beaucoup de sites francophones. Citons à nouveau :

Tony Cassidy : <http://www.radicalgeography.co.uk/1.htm/>

Noel Jenkins : <http://www.juicygeography.co.uk>

Robert Chambers : <http://www.geobytes.org.uk>

Alan Parkinson : <http://www.geographypages.co.uk/>

Andrew Field : <http://www.schoolhistory.co.uk>

John D Clare : <http://www.johndclare.net>

Dan Lyndon : <http://www.blackhistory4schools.com>

Russell Tarr (International School Toulouse) vient de créer un forum de Géographie exploitant la même interface que celle de Schoolhistory. <http://geographyforum.invisionzone.com/index.php?> ajouter, à gauche de ces 2 lignes la petite image : <http://aphgcaen.free.fr/chronique/394/geoforum.jpg>

IUFM - SITES ACADEMIQUES

Les pages **Nouveautés** des Académies : <http://aphgcaen.free.fr/chronique/academies.htm>

Les nouveaux territoires de la France et de l'Europe (Poitiers, Marseille, Caen, Dijon).

<http://www.ens-lsh.fr/geoconfluence/general/actus.htm>

Aix-Marseille - *La Durance* « Guerres et paix »

Amiens - La mondialisation (3^{ème} - Term).

Bordeaux - L'Asie orientale

Clermont - Annuaire des séquences tice

Créteil - L'Europe rhénane - *Echelles 25* : Mobiliser des ressources locales, une vieille habitude ?

Dijon - FabriCarto : l'outil informatique au service de l'analyse spatiale

Nantes - L'Union européenne a-t-elle un centre ? (avec Google Earth)

Paris - Nouveaux territoires : Sar-Lor-Lux

Rouen - La mondialisation à travers la Chine

Strasbourg - Cartothèque Alsace Strasbourg

Versailles - Enseigner les territoires

RESSOURCES UNIVERSITAIRES :

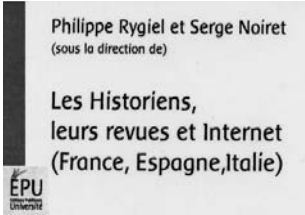
Concours : <http://aphgcaen.free.fr/concours/concours.htm>

L'histoire saisie par le genre : <http://clioweb.free.fr/dossiers/genre.htm>

75 ans après, l'exposition coloniale de 1931 : <http://minilien.com/?w16060RvN5>

Les lois de mémoire : Contestations, justifications. Le débat organisé en janvier 2006 par des élèves des l'ENS et mené par Sophie Ernst a été enregistré et transcrit. <http://minilien.com/?pB38idY9Eh>
« **Sur les usages publics de l'histoire.** Polémiques, commémorations, enjeux de mémoire, transmission et enseignement échanges ». Le 4 mars 2006, une journée d'étude a eu lieu à Paris par le CVUH. Michèle Riot-Sarcey (« L'usage du genre : un enjeu dans l'écriture du politique ») a plaidé

pour une approche critique et pluraliste de l'histoire. Nicolas Offenstadt, qui est intervenu sur « La Grande Guerre aujourd'hui », a souhaité la création de « forums hybrides réunissant des experts et des citoyens ordinaires autour de questions scientifiques complexes et controversées ».



Le texte de l'intervention de Catherine Coquery-Vidrovitch (Paris VII), « Le passé colonial, entre recherche scientifique et usages mémoriels » est déjà en ligne.

Les autres textes devraient suivre rapidement.

Dans le manifeste du CVUH, les auteurs affirment : « S'il est normal que les acteurs de la vie publique soient enclins à puiser dans l'histoire des arguments pour justifier leurs causes ou leurs intérêts, en tant qu'enseignants-chercheurs nous ne pouvons pas admettre l'instrumentalisation du passé »

« Pour résister efficacement à [cette instrumentalisation], il faut donc agir collectivement.

Deux domaines de réflexion et d'action nous semblent prioritaires :

1. L'enseignement de l'histoire. Etablir un état des lieux, pour réduire le fossé entre recherche et enseignement, réfléchir à une élaboration plus démocratique et transparente des programmes, pour que les différents courants de la recherche historique soient traités de façon équitable.
 2. Les usages de l'histoire dans l'espace public. Nous ne nous considérons pas comme des experts qui détiendraient la Vérité sur le passé. Notre but est simplement de faire en sorte que les connaissances et les questionnements que nous produisons soient mis à la disposition de tous ».
- Ces points de vue ont été développés par Gérard Noirielle, un des fondateurs, dans des débats avec Marc Ferro (*Le Monde de l'Education*) ou avec Jean-Pierre Azéma (*L'Express*). <http://cvuh.free.fr/>

Les historiens, leurs revues et Internet (France, Espagne, Italie) Paris 2005

L'ouvrage dirigé par Philippe Rygiel (ENS) et Serge Noiret (IUE Florence) contient les Actes d'une journée organisée en octobre 2002. <http://barthes.ens.fr/clio/dos/inter.html>

Dans un compte rendu diffusé sur le site des Clionautes, Françoise Blum constate que les historiens professionnels sont très réticents à l'usage d'Internet ; comme s'ils voulaient suivre Tsvetan Todorov quand il affirme, par provocation, que le chercheur en sciences humaines n'a besoin pour seul outil que d'un stylo. Du coup, ils abandonnent la toile aux historiens amateurs, aux particuliers ou aux militants. C'est ce qui ressort de l'analyse de 250 sites italiens par Serge Noiret. La plus grande partie de la toile « historique » en Italie, nous dit-il, est en effet occupée par « l'histoire des communautés restreintes, des identités partisans et de résistance...des mémoires marginalisées », et très minoritairement par l'histoire savante. Dans cet ouvrage, Jean-Yves Saulnier souligne l'absence quasi-générale des historiens français dans les listes de discussion internationales. Cela pourrait tenir, selon lui, à l'extrême rigidité académique et hiérarchique du monde universitaire français, ainsi qu'à l'absence de véritables débats historiographiques en son sein. Françoise Blum relève la prédilection absolue des historiens et de leurs instances pour le support papier... Il a fallu que le CNRS menace de réduire les financements pour que les concepteurs de revues se tournent vers le support électronique. Il existait déjà bien sûr des expériences d'avant-garde, comme celle de Revues.org (associé à Calenda). ou celle de Cromohs qui conjugue revue et bibliothèque numériques. <http://www.revues.org> - <http://www.cromohs.unifi.it/>. Mais les revues historiques, dans leur grande majorité, ont d'abord fait de la résistance. De plus, la version électronique n'est généralement que l'exacte reproduction de l'exemplaire imprimé. Les possibilités du multimédia n'ont guère exploitées. Dans cet ouvrage, Eric Guichard offre cependant une démonstration de ce que l'on peut considérer comme une nouvelle écriture historique, ou un nouvel objet historique, utilisant les possibilités multiples offertes par Internet : il propose un Atlas interactif de l'immigration. L'analyse de Christine Ducourtieux sur les promesses de l'écriture web a déjà été mentionnée (Chronique 383). « Nous n'allons pas multiplier les exemples. Il faut lire cet ouvrage qui a le mérite de poser le problème du rapport entre sciences et techniques (bien que, répétons le, Internet soit bien plus qu'une ou des techniques). Il donne une opportunité de réfléchir à l'écriture de l'histoire et aux pesanteurs du monde des historiens confronté à une révolution qui vaut sans doute celle de Gutenberg ».

PRESSE - REVUES

Persée, <http://www.persee.fr>

Hérodote - 120 : La question post-coloniale. 30 ans d'Hérodote. <http://www.herodote.org>

Mappemonde - 81 - Ombres et facettes des élections allemandes - <http://mappemonde.mgm.fr/index.html>

Cybergéo - La complexité dans les systèmes urbains - <http://193.55.107.45/eurogeo2.htm>

Espaces-Temps - Les sciences sociales en mutation - <http://espacestemp.net/>

L'histoire - 14-18 en images (307). <http://www.histoire.presse.fr/>

COLLOQUES - CAFES GEOGRAPHIQUES

Calenda : <http://calenda.revues.org/>

Blois 2006 : L'Argent. En avoir ou pas. <http://aphgcaen.free.fr/blois/rvh2005.htm>

FIG 2006 : « Les géographes revisitent les Amériques ». <http://fig-st-die.education.fr/>

Cafés Géographiques. La ville insoutenable (mai) - Les territoires du naturisme (juin)

<http://www.cafe-geo.net/>

REGIONALES : <http://aphgcaen.free.fr/regionales.htm>

CONCLUSION : L'internet militant



Internet et mouvements sociaux : nouvelles pratiques militantes, nouvelles sources pour l'histoire. http://www.bdic.fr/page.php3?id_page=422

Ce numéro très dense de Matériaux pour l'histoire de notre temps pose une question majeure : quelles stratégies de collecte, de conservation et de mise à disposition développer pour préserver et valoriser le patrimoine numérique, pour limiter et maîtriser l'ampleur des pertes irrémédiables ?

A partir des méthodes mises en place pour le papier, l'ensemble des bibliothèques et des fonds d'archives sont amenés à explorer des pistes nouvelles, en tenant compte des contraintes techniques et financières. De nombreux exemples étrangers sont présentés dans ce numéro : Fonds Occasio à Amsterdam, bibliothèque Tamiment de la New York University, Archives sociales de Zürich...

Plusieurs articles s'intéressent à l'amont de l'archivage, à la fois celui des mutations des conditions de travail dans les entreprises (Michel Pigenet « Centres d'appel, premières explorations d'un nouveau territoire du salariat »), et celui de l'impact des TIC sur les pratiques militantes (Fabien Granjon « L'internet militant »).

« Au départ, les structures militantes traditionnelles étaient vraiment embarrassées par l'échange horizontal entre pairs d'Internet qui contredisait leur habitude d'une culture pyramidale et hiérarchisée ». Pour des raisons évidentes d'efficacité (la communication asynchrone fait gagner du temps et de l'argent) mais aussi sous la pression des militants les plus jeunes, ces structures ont été obligées d'adopter ces nouveaux supports. Elles font leur possible pour conserver, sur le réseau, leurs modes traditionnels de fonctionnement.

Au contraire, Internet est devenu un vecteur essentiel dans « les nouveaux mouvements sociaux » (grèves de 1995, Forums sociaux, Attac et les altermondialistes, grèves de 2006...). Au sein de ces mouvements a-hiérarchiques et parfois transnationaux, des militants bénévoles jouent le rôle de passeurs : ils utilisent leur capital culturel important, leur maîtrise de l'écrit, leur expertise professionnelle au service de causes multiples et d'engagements parfois ponctuels. Un article traite d'une démarche originale : un investissement fort dans la technique, pour mettre des logiciels « libres », des outils d'hébergement au service d'autres associations militantes. Dans tous ces exemples, la conservation d'une mémoire des luttes n'est pas toujours une priorité essentielle.

« Des archives numériques sans historiens », s'interroge Philippe Rygiel qui déplore l'absence de ses collègues dans les instances de décision sur les modes d'archivage électronique. Pour lui, les enjeux sont d'importance. Aujourd'hui, « malgré la célébration de l'histoire problème, les historiens sont encore souvent les explorateurs d'un fond principal d'archives. La possibilité imminente d'accéder à de multiples banques de données structurées pourrait renouveler les matériaux offerts à l'historien et les manières d'y accéder. Des formes innovantes d'édition apparaissent (dispositifs multimédia, système de gestion d'information, écriture logicielle collective...) ; le travail en équipe et l'écriture collective sont très prometteurs. Ces mutations majeures impliqueraient de penser et de mettre en place dès maintenant une formation universitaire réellement novatrice.